

Chapitre 5

L'ÉCOLE
en Irak

Quelques semaines

après la fuite des populations chassées par Daech, une délégation de l'Église de France, dont faisait partie l'Enseignement catholique, s'est rendue à Erbil, capitale du Kurdistan irakien, pour essayer de comprendre la situation et envisager quelle forme donner au soutien à ces populations. Ce déplacement a eu lieu du 22 au 27 octobre 2014.

Les membres de cette délégation ont été saisis par les rencontres qu'ils ont faites. Des familles, qui avaient tout perdu, étaient dans une situation de stress et d'humiliation extrême. Elles se retrouvaient du jour au lendemain à la rue, loin de leur cadre de vie habituel, et exprimaient spontanément leur désir de veiller à ce que l'espoir dans l'avenir demeure, à court terme, et à ce que cette génération de jeunes ne voie pas son éducation sacrifiée... Et dans ce contexte de dénuement, elles ne manquaient pas d'offrir un accueil d'une grande générosité.

Le rôle des écoles

En Irak comme ailleurs, l'École est un lieu essentiel pour la construction personnelle et pour l'expérience d'une vie ensemble. Il est important pour les jeunes réfugiés, traumatisés, parfois prostrés suite à la violence physique et psychologique imposée par la persécution de Daech, de ne pas rester seuls dans leur coin, à ruminer, au risque de développer un sentiment de vengeance qui serait plus destructeur encore.

Grâce à l'École, les jeunes vont pouvoir se retrouver avec d'autres de leur âge et partager des acti-

vités pédagogiques, éducatives, ludiques et sportives qui vont leur permettre de dépasser ensemble leur douleur.

L'École est le lieu par excellence d'apprentissage, du vivre ensemble.

Au-delà de l'aspect «académique», l'École est le lieu par excellence d'apprentissage de la socialisation, du vivre ensemble. Elle doit aussi permettre aux jeunes de faire un travail de mémoire sur leur culture afin qu'ils n'oublient pas d'où ils viennent.



Élèves d'une école dans un camp de réfugiés

Daech, l'École et la culture

Daech représente une menace à tous les niveaux de la société, spécifiquement pour la culture et l'éducation. Cette organisation terroriste possède ses propres structures d'endoctrinement et de formatage des enfants et des jeunes, qui sont à la fois des victimes, programmés pour la haine et la destruction.

Sur le plan de la culture, Daech a détruit de façon systématique tout ce qui ne correspond pas à son interprétation du Coran, y compris le patrimoine musulman. L'organisation État islamique a même détruit des mosquées et des fresques représentant le Coran.

Daech a ainsi créé une organisation dont le but exclusif est de détruire le patrimoine culturel à la dynamite ou au marteau. L'Unesco a prononcé le mot de « génocide culturel ».

Rappelons que nous sommes en Mésopotamie, berceau de notre civilisation où sont nées les trois grandes religions et les premières villes au monde, dont Ninive. Le patrimoine y représente donc une grande richesse pour l'histoire de l'humanité.

À Mossoul, entre la prise de la ville en 2014 et février 2015, l'organisation État islamique a détruit une trentaine de monuments histo-

riques. La vente de certains objets ou œuvres d'art a notamment permis de financer l'organisation. Le musée de Mossoul qui abritait des originaux d'œuvres de l'époque assyrienne (VII^e siècle avant J.-C.), entre autres, a été détruit et deux mille livres de la bibliothèque ont été brûlés devant les caméras. Hatra, cité antique vieille de deux mille ans, à 100 km au sud de Mossoul, est détruite aussi.

Dans les villages de la plaine de Ninive, les églises ont été brûlées, utilisées pour pendre les « mécréants », ou encore comme stand de tir, tandis que tous les objets de culte ont été saccagés. Et la plupart des écoles ont disparu.



Restauration d'un manuscrit à Erbil en 2019

La reconstruction des écoles

À la demande des familles irakiennes, l'objectif de la campagne Espoir Irak de l'Enseignement catholique, aux côtés d'autres associations et ONG, a été de les accompagner l'organisation du retour à l'école des enfants et des jeunes.

Il a fallu plusieurs mois pour recueillir les fonds nécessaires à la

construction des premières salles de classes dans les camps de réfugiés ou autour des camps.

Il importe de souligner l'engagement exceptionnel des enseignants irakiens eux-mêmes exilés, installés dans les camps, qui ont spontanément fait preuve de responsabilité en se faisant recenser afin d'assurer les cours,

avant même qu'ils ne disposent de locaux adaptés. Les premiers cours ont eu lieu sous des toiles de tente, dans des maisons louées pour l'occasion, mais pas du tout adaptées à l'accueil d'élèves. La priorité absolue était alors de faire en sorte que les jeunes se sentent inscrits dans un processus éducatif, dans l'espoir de se construire un avenir. ●●●

●●● Afin de gagner en rapidité, et partant de l'idée que ces familles vivaient une situation exceptionnelle qui n'allait pas durer, les écoles ont été construites, comme les habitations, à partir de structures préfabriquées livrées sur place. Ces structures élevées sur deux niveaux ont été posées sur des dalles de béton et consolidées par des structures métalliques.

L'école Al Bishara, première école financée par la campagne Espoir

Irak, en partenariat avec l'Aide à l'Église en Détresse (AED) et l'Église italienne, est administrée par les sœurs dominicaines.

Une attention particulière est portée aux moindres détails

Elle se donne pour mission d'accueillir tous les jeunes en exil, chrétiens ou musulmans, dans un esprit de vivre ensemble. Bien que précaires, ces installations sco-

lares offrent un cadre agréable, plein de vie. Une attention particulière est portée aux moindres détails : des plantes, arbustes et guirlandes de Noël décorent les cours de récréation. Espoir Irak participe ensuite au développement d'autres écoles, dans les camps puis dans les villages.



L'école Al Bishara construite pour les enfants des camps en 2015

Le fonctionnement des écoles

Le système éducatif irakien suit à peu près le même rythme que le nôtre avec une école obligatoire vers 6 ans et un diplôme permettant d'entrer dans le supérieur vers 18 ans.

Ces écoles ont eu un taux de remplissage exceptionnel car elles ont fonctionné non-stop du matin au soir afin d'accueillir le maximum d'élèves. Les plus jeunes y venaient le matin et les plus grands en soirée. Dans certaines écoles, les élèves ne venaient pas tous les jours afin de permettre à tous d'avoir accès à l'éducation au moins une fois par semaine. En classe, les élèves ont aussi dû

apprendre à partager l'espace : ils pouvaient être trois ou quatre sur des tables de deux.

Cela ne les empêche pas d'être très investis dans les cours. Ils répondent avec enthousiasme aux sollicitations des enseignants, manifestant ainsi une soif d'apprendre.

Les enfants en particulier sont avides de connaissances et aiment aller à la rencontre de nouvelles personnes pour entrer en relation.

Les écoles sont extrêmement bien sécurisées avec des hauts grilles et des gardiens aux entrées.

À la sortie des classes, les pères de famille viennent chercher leurs enfants par souci de sécurité tandis que d'autres prennent les bus qui ont progressivement été mis en place.

En 2019, deux ans après la défaite de Daech en Irak, plus de 350.000 enfants ne sont toujours pas scolarisés dans ce pays, alertent les Nations Unies.

